



Bourdelle,
Buste de Beethoven, plâtre,
1902



Bourdelle,
Colonne Roland, pierre,
1898

La collection Bourdelle

Le musée Ingres conserve aujourd'hui 68 œuvres de Bourdelle qui permettent d'évoquer la carrière de l'artiste depuis ses débuts à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse (*Télémaque reçu à Pylos par Nestor*, 1883) jusqu'aux œuvres monumentales de la fin de sa vie.

Le fonds Bourdelle comprend 29 portraits réalisés tout au long de la carrière de l'artiste. Les plus anciens, de facture réaliste, représentent les amis montalbanais de Bourdelle (Achille Bouis, le professeur Rousset), quelques-uns de ses concitoyens (Léon Cladel, François Moulenq, d'un style plus expressionniste) ainsi que ses premiers mécènes et soutiens (Emile Pouvillon, Emile Garrisson, la marquise de Mari, Madame Michelet). Les portraits plus tardifs, comme ceux d'Ingres, Rodin, Auguste Quercy, Sir James Frazer ou Krishnamurti, traduisent une recherche de simplification des formes et des plans dans un synthétisme cher à Bourdelle dans la seconde partie de sa carrière.

La collection rend compte des diverses commandes publiques reçues par l'artiste. Elle présente ainsi une série d'études pour le Monument aux morts, aux combattants et défenseurs du Tarn-et-Garonne 1870-1871, reprises ultérieurement pour composer des œuvres à part entière, deux maquettes pour la statue équestre du général Alvear et trois des allégories qui l'accompagnaient, l'étude de la tête de la France, la maquette pour le décor architectural du Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 à Montauban et la Victoire de Hartmannwillerkopf.

Autour des œuvres de Bourdelle consacrées aux monuments, la première salle présente des œuvres de l'école de Montauban : cinq œuvres de Cadène, trois de Andrieu et cinq de Marcel-Lenoir.



La peinture de salon dans la chapelle



Ingres, Caroline Gonse,
1852



Ingres,
Roger délivrant Angélique, 1841

La grande salle de réception du rez-de-chaussée est entièrement consacrée au sculpteur, à l'exception d'un bronze de Camille Claudel et d'un plâtre de Rodin. Le Salon doré présente des œuvres d'Armand Cambon : huit sur cimaises et onze dans une vitrine-table et quatre sculptures en terre cuite réalisées par Ingres père.

La chapelle épiscopale

Chapelle privée de l'évêque de 1680 à 1792, elle fut transformée en bibliothèque municipale au XIX^e siècle. Elle présente aujourd'hui la peinture de Salon du XIX^e siècle.

La collection Ingres

Ingres est né à Montauban en 1780. Elève de David, il obtint le prix de Rome en 1801 et fit de nombreux séjours en Italie. Il se distingue par la pureté et le raffinement de son dessin. Professeur, devenu chef de l'école classique face au romantisme, il a transcendé les règles académiques par son génie souvent étrange.

L'ancienne grande salle d'audience de l'évêque est aujourd'hui baptisée salle de l'Apothéose d'Homère, du nom de la tapisserie des Gobelins réalisée d'après le tableau d'Ingres qui évoque les influences de la période antique sur les œuvres du peintre. On y trouve deux œuvres importantes du maître : *Jésus remettant les clefs du Paradis à saint Pierre* et *Jésus parmi les docteurs* qui portent les influences du peintre de la renaissance italienne : Raphaël. Un piano du facteur Erard d'après des dessins de Ruhlmann, réalisé pour l'Exposition des arts décoratifs de 1925 et classé monument historique, a été installé dans la salle.

Dans la grande salle, le couloir central est réservé aux œuvres d'Ingres : des académies d'hommes exécutées dans sa jeunesse, des



Ingres, Le songe d'Ossian,
1813



Le violon d'Ingres

commandes officielles telle que le *Songe d'Ossian*, destiné à orner un palais de Napoléon Bonaparte à Rome ainsi que des portraits et des études peintes d'époques diverses.

Les couloirs latéraux sont consacrés à ses élèves et amis ainsi qu'au courant romantique. On y trouve ainsi des œuvres de Flandrion, Amaury-Duval, Géricault, Delacroix, Chassériau... Ancienne chambre à coucher des évêques, la salle du violon est entièrement consacrée au souvenir du peintre. On y trouve dans une alcôve vitrée quelques-unes des reliques d'Ingres : son violon, son chevalet, sa boîte de couleurs, le moulage en plâtre du bras de Madame Moitessier, ses médailles et quelques tableaux ayant orné son atelier. La couronne de lauriers dorée est l'hommage des montalbanais à leur illustre compatriote. Les trois salles suivantes présentent les dessins du peintre par roulement.

Avant sa démolition en 1821, un second étage couvrait le premier dans tout le palais. Pendant la révolution, cet étage accueillait l'administration du district, le tribunal de commerce, l'atelier de confection des uniformes pour les volontaires. Aujourd'hui, il n'a été conservé qu'une aile du bâtiment. La première salle est consacrée aux collections personnelles d'Ingres. On y voit ainsi, sur les murs, une partie de sa collection de peintures anciennes : copies d'après Raphaël, école italienne (XV^e-XVIII^e), école flamande (XVI^e et XVII^e), école française (XVII^e). Les peintures les plus fragiles des périodes pré-Renaissance et Renaissance sont présentées sur quatre niveaux dans une vitrine. Deux autres vitrines renferment quelques pièces de la collection d'antiques d'Ingres : vases étrusques et grecs, plâtres, sculptures et un coffret contenant des reliques de Raphaël.



Masolino Da Panicale,
Scènes de la vie de saint Julien,
XV^e siècle - détail

La deuxième salle, la plus vaste de ce niveau, est essentiellement destinée à la présentation des peintures anciennes et à celle de quelques pièces de mobilier de style Renaissance et XVIII^e. Le premier des espaces rassemble des œuvres des écoles flamandes, italiennes et françaises du XVI^e et XVII^e siècles. Des peintures des écoles hollandaises et flamandes du XVII^e siècle sont accrochées dans le deuxième espace. Le troisième espace est consacré principalement à la peinture de l'école française du XVII^e siècle.

La troisième salle présente la peinture française, italienne et flamande du XVIII^e siècle. S'y voient des scènes mythologiques, des portraits ainsi qu'un témoignage de la grande peinture d'histoire de l'époque néoclassique réalisées par les peintres de la génération précédant Ingres.

renseignements

les visites commentées

Le service animation du patrimoine propose toute l'année des visites-découvertes des collections du musée Ingres pour les groupes et les individuels.
05 63 22 14 98
05 63 63 60 60



musée Ingres
19, rue de l'hôtel-de-Ville
tél. 05 63 22 12 91 - fax 05 63 92 16 99

juillet-août

ouvert tous les jours de 10h à 18h. fermé le 14 juillet.

de septembre à juin

ouvert du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h
fermé les jours fériés, le lundi et le dimanche matin du 15 octobre au 15 avril.

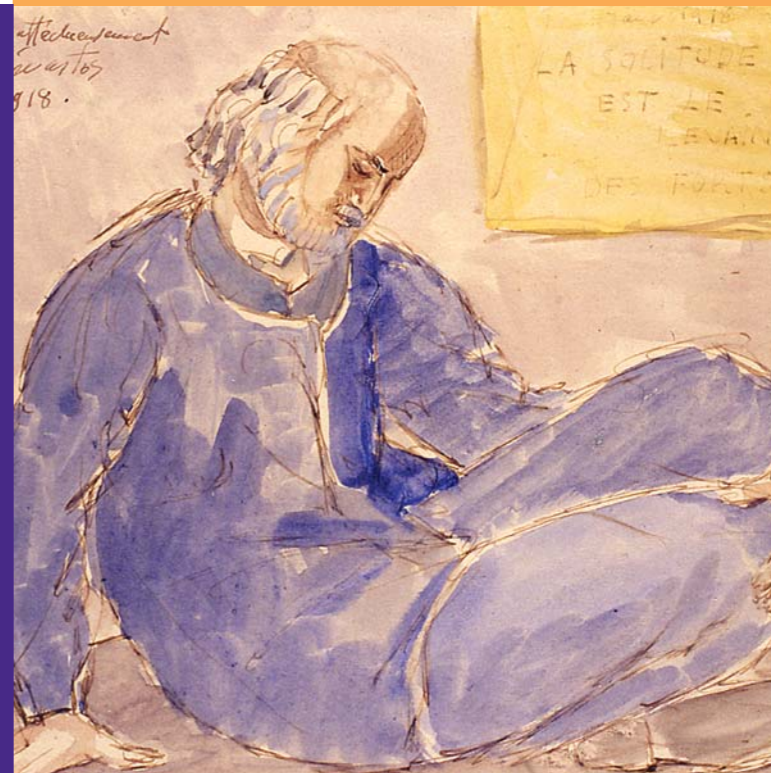
le service d'action culturelle du musée Ingres

accueille chaque année plus de 15 000 jeunes. Il vous invite à découvrir les collections du musée par le biais d'activités ludiques et interactives. Il coordonne des animations hors temps scolaire et les manifestations culturelles ouvrant le musée à d'autres formes artistiques.
tél. 05 63 22 13 82

Copyright service animation du patrimoine, musée Ingres - maquette : J. Doublon - Photos : G. Roumaguier et ville de Montauban - Impression : H&A 201000 ex - 04/2013



laissez-vous conter
le musée Ingres

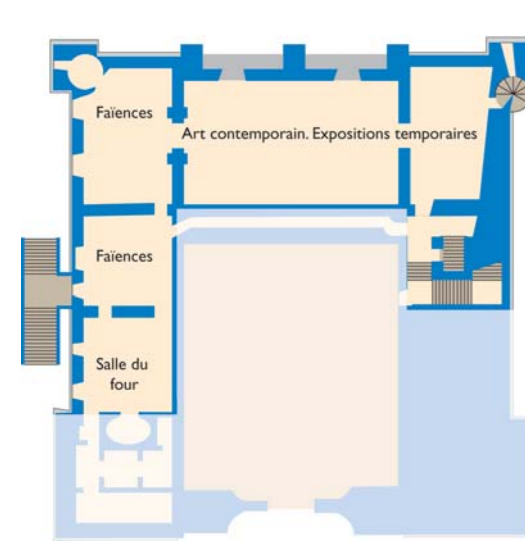


Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

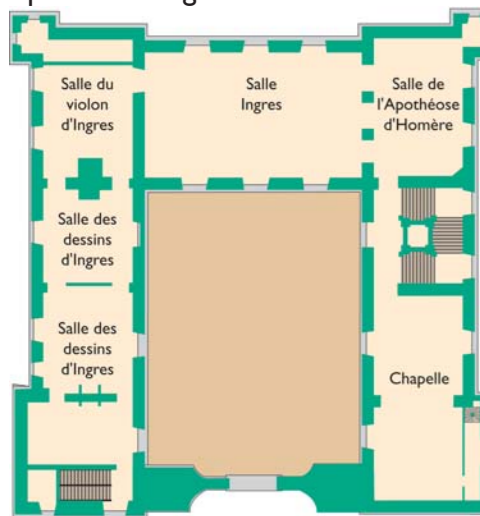
Figeac, le Pays des Bastides du Rouergue, le Pays de la Vallée de la Dordogne bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire ; Cahors, Lectoure et Toulouse de l'appellation Villes d'art (programmation de visites uniquement).



premier sous-sol



rez-de-chaussée



premier étage



deuxième étage



deuxième sous-sol

une forteresse devenue palais épiscopal

Un ouvrage militaire
En 1144, lorsque le comte de Toulouse concède sa charte de fondation à la ville, il prévoit l'édification d'un point défensif et d'un pont sur le Tarn. Au XIII^e siècle, un ouvrage avancé inclus dans les fortifications est enfin construit pour assurer la défense de la ville et protéger le futur pont.

Le château-neuf
En 1360, le traité de Brétigny livre Montauban aux Anglais. Jehan Chandos, lieutenant-général du Prince Noir, fils du roi Édouard III, établit un fort sur l'ancien ouvrage avancé mais en 1369, les Anglais sont chassés de la ville et le fort reste inachevé. Véritable cour des miracles jusqu'en 1520, ce lieu est réinvesti par les consuls afin de rétablir le système défensif du château devant la menace des guerres de Religion. Assiégé par les armées royales, Montauban capitule en 1629. Elle doit détruire ses murs et le château reste à l'abandon.



La façade latérale du musée

Le palais épiscopal
Le nouvel évêque, Pierre de Bertier, mène la reconquête catholique. Afin d'implanter son nouveau palais épiscopal au centre de la ville, il obtient de Louis XIV le don de l'ancien fort, haut-lieu de la résistance protestante. Il fait appel à l'architecte Bernard Campmartin qui fait abattre une partie des structures médiévales et choisit de conserver l'antique salle voûtée du second sous-sol (aujourd'hui salle du Prince Noir). Il conçoit un bâtiment original comprenant un pavillon central et deux ailes en retour organisées autour d'une cour fermée par un mur écran percé d'un imposant portail. Le rythme des façades, le jeu des reliefs, la cohérence des volumes, se réfèrent nettement au premier classicisme.



Les armes de Monseigneur de Bertier

Les travaux sont menés rapidement à partir de 1664. Ils se terminent en 1680 sous l'épiscopat de Michel de Colbert.

la naissance du musée

L'hôtel de Ville
En 1790, le palais épiscopal est confisqué en tant que bien national, vendu aux enchères et acheté par la municipalité de Montauban qui y installe l'hôtel de Ville comme en témoigne encore le blason dominant le portail d'entrée et le décor des voûtes du grand escalier. La bibliothèque, l'école de dessin puis le musée investissent peu à peu les lieux. Mais ce n'est qu'en 1908, après la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui offre de nouvelles perspectives immobilières, que les bureaux de la mairie sont définitivement transférés à l'hôtel d'Aliès. Le musée occupe alors l'ensemble du palais.



Le grand escalier



Ingres, Pieds et mains de la Vierge du vœu de Louis XIII, 1824

Le musée
Créé en 1820, les collections du musée de Montauban sont encore pauvres lorsqu'en 1843, le baron Pierre-Joseph Vialètes de Mortariu, ancien maire, offre à la ville plus d'une soixantaine de tableaux de sa collection.
En 1850, à l'exemple de Granet, Ingres songe à léguer ses collections à sa ville natale. Le 18 juillet, il envoie 54 tableaux anciens mais à la grande déception des Montalbanais un seul de sa main, une copie d'après Raphaël ainsi que des gravures, des vases antiques et divers objets d'art.
A partir de 1854, l'Etat envoie régulièrement



Combes, Vialètes de Mortariu, 1843 - Copie d'après Ingres



Ingres, Autoportrait, 1808



Wou-Ki, 13/9/1973, 1973

à Montauban des tableaux exposés au Salon. De son côté, Armand Cambon, élève d'Ingres et premier directeur du musée, recueille de nombreux dons, et notamment celui du comte Georges de Monbrison (30 tableaux). Ingres meurt le 14 janvier 1867. Il lègue alors à la ville l'ensemble des œuvres de son atelier, principalement ses cartons de dessins qui constituent l'essentiel du fonds du musée. Rebaptisé musée Ingres un mois plus tard, l'établissement est inauguré dans sa nouvelle présentation en 1869.

Un musée d'art décoratif prend place en 1877 dans trois salles du premier sous-sol. La même année, la Société Archéologique du Tarn-et-Garonne installe les collections de l'abbé Marcellin dans la Salle du Prince Noir. Elles constituent l'essentiel du fonds archéologique du musée.

Cette série de salles fut édifée en 1664 pour servir de soubassement au palais à l'emplacement d'un étage de salles médiévales. Les deux premières salles sont consacrées depuis 1990 à la peinture contemporaine et aux expositions temporaires. Elles sont séparées par une porte clôture de chœur du XVII^e siècle installée dans le passage. La deuxième salle, plus grande, abritait autrefois les cuisines et la pâtisserie du palais.

La troisième salle est dominée par la faïence régionale (Montauban, Ardus), et notamment par l'importante collection de pots à pharmacie, mise en dépôt au musée par l'Hôpital de Montauban. On y trouve également des céramiques de Chine et du Japon, de Delft, des pièces italiennes et hispano-mauresques.

Les salles du sous-sol



La salle du four



Jardinière, faïence d'Ardus, vers 1775

La quatrième salle présente la collection Marty qui dresse un panorama des principaux centres faïenciers français. L'ancienne boulangerie, dite "salle du four" présente des éléments de l'histoire de Montauban : collections historiques (mesures étalons, poids étalons, plaques d'insculpation des orfèvres...), art populaire (râpe à tabac, enseigne de débit de tabac, passette à ruban, céramiques vernissées...), des moules des fabriques régionales de céramique, ainsi que des chapiteaux des abbayes de Moissac et Grandselve.

Les collections archéologiques
Au deuxième sous-sol, la salle Chandos est consacrée aux vestiges archéologiques du site de Cosa cité gallo-romaine située dans les environs de Montauban. Trois vitrines présentent les objets liés à la parure et à la toilette, au culte et aux divinités ainsi qu'à la céramique sigillée.

Dans la salle du Prince Noir, on découvre une collection lapidaire rassemblée par la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne à la fin du XIX^e siècle. Y dominent les éléments de sculpture médiévale provenant des abbayes cisterciennes de la région (Granselve, Belleperche).



La salle du Prince Noir

Les salles du sous-sol